



CONCERT « LE CHOC DES TITANS »

PROGRAMME À BESANÇON

Johannes Brahms Concerto pour violon et violoncelle en la mineur, op. 102, dit « Double Concerto »

- I. Allegro
- II. Andante
- III. Vivace non troppo

Gustav Mahler Symphonie n°1 en ré majeur, dite « Titan »

1. Langsam. Schleppend.
Wie ein Naturlaut-Im Anfang sehr gemächlich
2. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell -Trio. Recht gemächlich
3. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen
4. Stürmisch bewegt

Titan, Johannes Brahms? C'est ce que laisse penser un catalogue impressionnant : le compositeur se sera, tout au long de carrière, attelé à tous les genres... sauf à l'opéra. Explorant les styles classique, romantique et les différents répertoires folkloriques du centre de l'Europe, Brahms n'a pas toujours fait l'unanimité. Trop peu moderne, selon Darius Milhaud, son *Concerto pour violon* se voit ainsi qualifié de réalisation pleine de « bière, de choucroute et de bons sentiments »... Son *Double Concerto*, composé une dizaine d'années après ce dernier, est une entreprise audacieuse : ultime œuvre symphonique du musicien, elle contraste avec les canons traditionnels du concerto au XIXe siècle, qui voyait le soliste, grand héros romantique, affronter avec passion la masse de l'orchestre. Un dialogue continu au sein des deux instrumentistes, ou entre ces derniers et l'orchestre témoigne d'une écriture souple et fluide... et n'est pas sans rappeler l'origine même du *Concerto*. Véritable « œuvre de réconciliation » — l'expression est de Clara Schumann —, il naît d'un différend entre Brahms et Joseph Joachim, violoniste virtuose et ami du compositeur qui n'avait pas apprécié que Brahms, prosaïquement, prenne position dans son divorce.

Impossible de ne pas songer, après Brahms, au deuxième géant du XIXe siècle : Gustav Mahler, dont les symphonies constituent chacune tout un monde. Le parallèle n'aura de cesse d'être nourri, tout au long du XXe siècle, notamment par Darius Milhaud (encore !), qui ne goûtait

décidément pas les vastes entreprises de ses homologues outre-Rhin... Achevée en 1888, la *Symphonie n° 1* de Mahler sera constamment modifiée. Nommée « Titan » en référence au roman homonyme de Jean-Paul Richter, elle évacue cependant toute référence à ce substrat littéraire... pour transposer le titanesque sur un autre plan : l'œuvre crée un véritable univers, dans sa diversité et ses désillusions, brassant un matériau extrêmement riche. Des citations empruntées à des lieder préexistants cohabitent avec des échos hallucinés de valse viennoises, des rengaines populaires, à l'instar de *Bruder Jakob (Frère Jacques !)*, qui se voit tristement minorisée dans le troisième mouvement, des bribes éloignées de marche funèbre, ou de folklore bohémien... Le traitement du timbre, comme souvent chez Mahler, laisse l'auditeur désarmé, seul, face à une fresque ne s'excusant ni de ses accents parfois volontairement grandiloquents, sarcastiques, ou grotesques, ni de son gigantisme.

Aurore Flamion

PROGRAMME À DOLE

Félix Mendelssohn Bartholdy *Les Hébrides, la Grotte de Fingal*, ouverture op.26

Gustav Mahler Symphonie n°1 en ré majeur, dite « Titan »

1. Langsam. Schleppend.

Wie ein Naturlaut-Im Anfang sehr gemächlich

2. Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell -Trio. Recht gemächlich

3. Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen

4. Stürmisch bewegt

Les premières notes des *Hébrides* de Mendelssohn sont de celles que l'on n'oublie pas : ondoyantes, lumineuses, elles peignent le mouvement incessant des vagues s'abattant sur la *Grotte de Fingal*... un des autres noms de cette ouverture. Nées des pérégrinations du compositeur en Écosse et en Italie, les *Hébrides* incarnent peut-être mieux qu'aucune autre l'idée ô combien romantique du pèlerinage artistique, et du voyage intérieur. L'auditeur qui chercherait la transposition littérale du périple effectué par Mendelssohn serait bien en peine : si la *Symphonie n° 3*, surnommée « l'Écossaise », laisse entendre quelques accents de son folklore musical, Mendelssohn ne garde ici que l'impression formidable produite par les reliefs accidentés de l'île sur son imagination... résolument germanique, l'œuvre s'inscrit par exemple dans la veine dramatique d'un Weber.

Quelques décennies plus tard, Gustav Mahler adoptera la même démarche pour sa *Symphonie n° 1* : nommée « Titan » en référence au roman homonyme de Jean-Paul Richter, l'œuvre évacue cependant toute référence à ce substrat littéraire... pour transposer le titanesque sur un autre plan : elle crée un véritable univers, dans sa diversité et ses désillusions, brassant un matériau extrêmement riche. Achevée en 1888, la *Symphonie n° 1* de Mahler sera constamment modifiée, reflet des critiques innombrables — et virulentes ! — s'abattant sur un compositeur essayant de repousser les cadres, devenus trop étroits, du genre symphonique. Des citations empruntées à des lieder préexistants cohabitent avec des échos hallucinés de valse viennoises,

des rengaines populaires, à l'instar de *Bruder Jakob (Frère Jacques !)*, qui se voit tristement minorisée dans le troisième mouvement, des bribes éloignées de marche funèbre, ou de folklore bohémien... Le traitement du timbre, comme souvent chez Mahler, laisse enfin l'auditeur désarmé, seul, face à une fresque ne s'excusant ni de ses accents parfois volontairement grandiloquents, sarcastiques, ou grotesques, ni de son gigantisme.

Aurore Flamion